

## Même la tête sous l'eau elle fait encore des bulles

*Une parole qui fut scellée est enfin prononcée. L'écriture poétique se prête au démantèlement des articulations du discours convenu : transgression des diktats et des normes. Elle convient au message dérangeant et douloureux porté par le féminisme du recueil : pour dire les barbaries qui profanent les corps et les âmes, les structures du langage se brisent et livrent le passage aux cris trop longtemps contenus. D'un texte à l'autre, un itinéraire s'inscrit comme une Passion jusqu'à l'apaisement par la libération de la parole.*

### **Diversités**

- *Le droit des hommes*
- *Obscénité*
- *Mariage de jouissance*
- *Il était un désert très doux*
- *Tu seras un Homme, mon fils*

### **Réductions**

- *Profanation*
- *Cri interdit*
- *Le désir étouffé*
- *Tu me dis par ma faute*
- *Modestie*
- *Passion*
- *Nauffrage*

### **Prostitutions**

- *Lilith*
- *La vie vaincue*
- *Violences*
- *Les filles de la rue*
- *Des mains d'émail*
- *Vision réaliste*

### **Autour du père**

- *Anéantie*
- *Trahison*
- *Dressage*
- *Meurtres*
- *Chats noirs*
- *La mort du père*
- *Adieux d'outre-tombe*

### **Autour de la mère**

- *La mise à bas*
- *Maternité*
- *Ma mère sourde*
- *Le regard de ma mère aveugle*
- *Petite mère*

### **Passages**

- *Le geste de la parole*
- *Solitude*
- *Echappée*
- *Renaissances*
- *Tendresse*
- *Images paisibles*
- *Les Paradis*
- *la parole du tissage*

*Le droit des hommes (8 mars 2006)*

La petite, la fillette, la petite fille  
au fond d'un trou  
sexe ouvert  
les passants regardent  
le père fait monter les enchères

La tendresse est hors de prix

Violée par « sa » famille  
la fille kamikaze,  
elle lave « sa » honte, rachète « ses » péchés  
et fait à Dieu le sacrifice de « sa » vie

La tendresse est hors de Dieu

Celle-ci, à Marseille « tuée à coups de pierres »  
(Il ne faut pas dire « lapidation »)  
Elle avait refusé un garçon  
Il l'a tuée à coups de pierres  
(Il ne faut pas dire « lapidation »)

Il ne faut pas heurter la sensibilité des croyants  
La fille par les cheveux est tirée dans la cave. .. Salope !  
Shoanne brûlée vive ? « Elle l'a bien cherché »  
Et Samira au ventre douloureux :  
« les tournantes ça s'est toujours fait ! »

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Lui, c'est un honnête homme  
un bon époux, bon père, bon voisin  
il a le droit d'aller aux putes,  
c'est bon pour la famille, c'est bon pour le football  
les quartiers réservés à Berlin cet été  
les prostituées venues de l'Est

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes .

Le droit des femmes c'est la Nature  
la nature qui serait Ma nature,  
et je n'ai rien à dire  
qu'à me laisser basculer dans ce puits

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Tous ceux qui furent des ennemis mortels  
se réunirent pour le Grand Accord  
sur la pureté des femmes  
l'Ange du foyer, la perle

L'Ange du foyer  
pour assouvir la rage  
viol des âmes sans armes  
la pureté des femmes pour la bestialité.

L'Ange du foyer  
femme sans tête médusée  
le sexe tailladé  
tu seras violée, voilée, infibulée, lapidée,  
séquestrée, décervelée, assassinée

Le ventre plombe la pensée

Les Droits de l'Homme, c'est le droit des hommes

Mon cœur est saccagé  
des batailles que j'ai menées  
pour respirer.

Le père disait :  
« même la tête sous l'eau elle fait encore des bulles »

A chaque instant il faut s'arracher à la boue  
à l'amertume des aubes glauques sans destin.

Je suis morte tant de fois de tant d'épuisement  
que chaque renaissance fut de plus en plus improbable

Je mange encore mes larmes

Mais je suis d'un pays  
où les femmes peuvent se baigner nues  
marcher dans le Jardin Terrestre

Ce Jardin qui seul nous protège  
des dieux voleurs de paradis

*Mariage « de jouissance »*

Le ruisseau de mes yeux se déverse  
dans le courant des ruelles en rut

Les mâles dans la rue pullulent  
et rutilent de précieux bijoux

Les orants sont à l'oratoire  
où tant furent vendues

Les ostensoirs ostentatoires  
m'encensent de lys et d'encens

Le saint homme qui me marie  
« pour une heure » a-t-il dit  
empoche le juste prix et me voile

Le blanc de ma robe s'étoile  
d'une rouge fleur inhumaine

*Passion*  
à Camille Claudel

Je me souviens des grandes joies  
en moi le ciel avec la terre

la grande force de la vie  
l'ivresse de bonheurs promis

Mais je ne devais pas  
aimer mon corps dans le soleil  
insolent mon sourire  
immodestes mes yeux ouverts

Je ne devais pas  
jouir de mes sens dilatés  
au-delà des frontières permises  
tant de bonheur est interdit

Ils m'ont donné le néant la folie  
la souffrance sans cesse

le silence asséné sur mon front  
et mes mains torturées

*Tu me dis par ma faute*

Le jour s'emplit d'eaux basses  
la lumière de lait filtre par les carreaux  
Douloureux tremblement des barques de lagune  
les choses innommables sombrent près des fenêtres

Tu dis qu'il ne faut pas sortir

Hagardes affamées les ombres se pressent  
chargées des anciens meubles  
Et les chères voix disparues  
espèrent un écho

Tu dis qu'il ne faut pas répondre

Je ne sais plus le sens des mondes  
comment tourne le ciel  
Lente étoile désespérée  
je cogne à l'enceinte des murs

Tu dis que je dois trouver le passage

C'est mon œil à présent que l'on ouvre  
dévoile l'écheveau de tous mes sens mêlés  
fouille la fente intérieure  
d'où suintent les cris

Tu me dis que je suis désaccordée

## *Modestie*

Ma première croix fut  
une croix d'honneur arrachée

*l'honneur c'est trop pour une petite fille*

la marque de la modestie s'abat sur ma fierté  
la fierté d'être rayonnante

Injustice et silence se taire et s'effacer  
jamais un mot pas un regard

*ceux que j'aime ne me voient pas*

on m'interdit de respirer  
si jamais les voisins m'entendaient

la mort de l'esprit en partage  
tout ce qui n'a pas vu le jour

le cri étouffé m'accompagne à jamais

*un voile épais tombe sur ma vie*

je quémandais un sourire  
espoir déçu d'un regard partagé

*un signe d'amitié je me prostituerais*

lorsque j'ai nommé mes chemins  
mon père m'a fermé la bouche

du sang entre mes dents brisées

je suis seule à présent et nouée de terreur  
aimez-moi s'il vous plaît

## *Les filles de la rue*

Ce sont des fruits fendus les filles de la rue

Aux bouches rouges éclatent les bulles vides  
le ricochet des mots qui vont de l'un à l'autre

Elles sont presque nues les filles de la rue

Les mots tout secoués de leur vie qui n'est plus  
tombent dans le néant d'un lac d'indifférence

Ce sont fruits défendus les filles de la rue

Les mailles sont serrées dans leur monde inconnu  
en elles vont la peur et le dégoût

puis plus rien, rien du tout

## *Lilith*

On marche en s'appuyant aux murs  
on se prend les cheveux aux artifices du soir  
on imite les pas d'immobiles déesses  
glacées sur les photos

Lèvres tragiques peintes en rire

Aucun n'a reconnu le cri de la première enfant  
fuyant la main avide  
aucun n'a reconnu le jardin des pensées recueillies  
la tiédeur des grottes obscures

Assèchement des vasques de tendresse

La reine blanche est calcinée  
la vierge folle assassinée  
d'étranges doigts ont brouillé nos traits  
mêlé nos pas dans l'obscurité moite

Accroupie attendant de naître debout

### *Vision réaliste*

Le jour se fit et les murs reculèrent  
je me trouvai aux marges de moi-même

Mon corps s'emplit d'un vide immense  
mes entrailles s'étalent en rose et gris  
et le sexe s'envole bleu parmi les petits nuages du ciel

Le vertige s'installe à l'envers de ma peau

Dans leur bonté ils vont me bricoler  
dents ornées d'or et de diamants  
yeux trafiqués pour des mirages

Des pièces de rechange pour penser

Ils me feront manger mes cheveux  
et pour le reste ils le vendront

### *Meurtres*

Celui qui voulait me tuer  
et tant de fois il a recommencé

il a mis sa main sur ma bouche

j'entre dans l'eau profonde  
les larmes ne se verront pas  
ni le cadavre de mon souffle

il a jeté sur moi les mots abjects

l'ordure est à mon front collée  
il a pris ma tendresse  
une femme saignée à blanc

## *La mort du père*

Mon père que je n'ai pas rencontré  
il aurait suffi de ton front pour m'y poser oiseau

Souffle de plus en plus lointain  
hachant l'espace  
se blessent les mots expirés

Trop lointain à présent  
absorbé de regrets

Nos solitudes coulent à jamais séparées

Dans la haute marée d'eaux amères  
mon corps s'efface  
un peu de mon regard s'en va

j'ai perdu la clé des maisons  
j'ai perdu le chemin du passé

C'est la mort de quelqu'un quelque part

## *Maternité*

Elle aspergea de sang la tête de l'enfant  
et constella de lait  
la voûte où leurs cris se mêlaient

L'enfant divin ramasse les cailloux brillants  
reliques d'un amour mort-né dans la douleur  
morceaux éparpillés entre les racines de vie

Les marchands de mort ambulants  
cassent de leurs poings rouges les vitraux éclatés  
pour s'emparer des restes météores

Alors elle inclina son corps enfin sur le déclin  
pour glaner dans la pluie lessiveuse  
les osselets blanchis légers comme des plumes

*Le geste de la parole*

Un cercle de fantômes blancs  
ils bougent vaguement  
ils chuchotent entre eux

Silence  
Je dois parler

Aucun ne m'entendra  
avec l'ouate dans ma bouche  
et tout ce blanc autour de moi

Je dois parler  
Silence

Je vais articuler les mots sonores  
qui découpent l'informe vapeur  
du monde bienséant

Mots interdits  
Je parlerai

Je lancerai les cailloux du langage  
contre les vitres funèbres  
de mon enfermement

La respiration retrouvée  
Je parlerai

D'un geste droit je me tiendrai sur la certitude des mots

## *Solitude*

La solitude enfin à cette heure est venue

Derrière les paupières closes  
s'ouvre l'écluse des souvenirs  
la peur ancienne d'être fermée

Mais ce long chemin des pas en arrière  
sur les talons de l'émotion défunte

Ouvrir le visage des sourds  
extraire la parole  
la voix des lieux aimés

Mais ce poids au centre de moi  
dans le silence de la solitude

Douleur semée bien avant ma naissance

Toujours ici dans mon cœur resserré  
je t'ai contenue dans mes mains  
je t'ai bercée, apprivoisée

je te regarde et t'interroge et je te sculpte  
je connais tes racines greffées dans ma chair vive

et je ne te crains plus maintenant que je t'ai nommée

## *Les Paradis*

Roulent les perles d'eau dans les paradis du désert  
ombrages animés par les rires des femmes  
les bassins transparents prolongent les visages

Les pales effeuillent l'eau brisée  
colliers de godets déversés  
le temps s'écoule au rythme de la roue

Enchâssés dans l'enceinte des terres levées  
les portes d'améthyste des jardins d'Hérodiade  
retiennent le cristal des voix cernées par les remparts

Grave et pesante et pleine  
la grande fleur décapitée  
se balance au-dessus des voiles

Quelque part Bérénice souffre de ses pensées  
attendant les paroles qui divisent le temps  
dans un mois dans un an

Les automates ont pris la vie de cet écoulement  
oiseaux dans les arbres d'argent  
damoiseaux donzelles dansant

Les rires des amants sont dans les préaux verts  
lumineux paradis des rendez-vous lascifs  
les dames près des monastères font un bouquet de simples

Les hommes sont en guerre la terre se repose  
pour la chanson des toiles les fils croisent les mots  
dans les miroirs les choses s'éternisent